

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 27

Artikel: Jô on vâi lé z'effé dé la conféreince dé la Haye
Autor: E.T.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En ce beau jour du dimanche,
Beaux messieurs les conseillers,
Pour fêter le joli mai,
Baillez-nous farine blanche...

Ce n'est pas seulement de la blanche farine
que les conseillers font distribuer aux escho-
liers et aux maientzets, mais encore des œufs,
du lait et des « sernaisses » ; aussi toute cette
jeunesse est-elle en joie. Les petits enfants
rondent.

Mais leur danse est brusquement interrom-
pue par l'arrivée du bailli, de Pierre Viret et
du Conseil académique. « Assés de jeux », or-
donne monseigneur le bailli.

Assez de jeux et de fêtes,
Cessez vos danses, Lausannois,
Et vos coupables mômeries,
De Berne, respectez les lois.

Des gardes font reculer la foule, qui mur-
mure, mais qui se soumet. L'acte s'achève
par un chant de résignation et de vague es-
poir, sur la mélodie du choral de Luther :

Demain de mystère
Un peuple en prière
Espère...

ROLLE.

La place du Lac, à Rolle, le 15 juillet 1791,
jour de l'Abbaye de l'arc. Les maisons sont
ornées de drapeaux et de fleurs. A gauche de
la scène, des tables. Des jeunes filles se tenant
par la taille se promènent deux par deux. De-
vant les maisons sont assis des vieillards, des
femmes, ainsi que des soldats portant l'uni-
forme des anciens grenadiers. Des jeunes gens
amènent des canons qu'ils placent en batterie ;
d'autres reculent des tonneaux de vin. Voici
une bande de gamins porteurs d'arbalètes et
commandés par un vieux grenadier ; ils chan-
tent la *chanson du tir à l'arc* :

Marchons, turlurette
C'est le tir à l'arbalète.
Un, deux, trois, la crosse au bras
Comme des soldats...

Tout en chantant, les gamins font des évo-
lutions militaires. A ce spectacle, les vieux se
sentent émus et font entendre aussi leurs
voix :

O bouëbes, petits bouëbes
Vous êtes l'espoir en grain...

Des coups de canon annoncent l'arrivée des
tireurs de Morges, d'Aubonne, de Vuillens-le-
Château, de la vallée de Joux, de Lausanne.
Une barque amène les gens de Nyon. Des
chants accueillent chaque troupe nouvelle :

Ohé du château, ohé sous les branches,
Voici les tireurs de Morges la blanche !
Ohé des crêneaux, des beaux crêneaux blancs,
Voici les tireurs du château de Vuillens !

La scène s'anime de plus en plus. On voit
des tireurs s'exercer sur une cible. Les Rol-
lois mettent en perce leurs tonneaux ; des jeu-
nes filles offrent des merveilles et des brice-
lets. On jette des batz aux gamins, qui se les
disputent, et des chants saluent chaque fois
l'arrivée de nouveaux contingents de tireurs :

Joli's gens d'Aubonne
La récolte est bonne
Joli's gens des collines
Le ciel a souri.

A l'apparition des tireurs de Nyon venus
par le lac, une jeune fille entonne la *Chanson
du Léman* :

Sur l'eau bleu' qui reflète
L'azur rêvant,
Sur l'eau bleu' que fouette
Le baiser du vent...

La présence du bailli de Nyon ne parvient
pas à troubler la fête. Amédée de Laharpe,
qui accompagne M. de Bonstetten, prononce
un discours qui n'est pas fait pour plaire à

Leurs Excellences et que l'assistance accueille
par des hourras.

Prenant prétexte de la venue des tireurs de
Joux, qui arrivent portant à une perche un
loup qu'ils ont tué en passant le Marchairuz,
les Rollois chantent :

Il est des loups un peu partout,
En plaine et montagne ;
Il n'en est pas qu'au lac de Joux.

Et les tireurs de reprendre en chœur :

Nous ferons tous la chasse au loup,
En plaine et montagne ;
Nous ferons tous la chasse au loup
Et n'en laisserons pas un debout
Hou hou !

L'allusion a été comprise : on chante le « Ça
ira » ; le libraire Durand, de Lausanne, place
un chapeau bleu sur une perche : « A bas le
chapeau de Gessler ! » crie la foule et les ga-
mins se mettent à cribler de leurs flèches la
coiffure emblème du despotisme. Puis, tandis
que les cloches sonnent, Durand distribue des
cocardes tricolores. Aux fenêtres des maisons
apparaissent des oriflammes aux mêmes cou-
leurs. Drapeau en main, Durand monte sur
une table et harangue ses concitoyens :

... Voici l'arc-en-ciel qui se lève,
Le drapeau de la Liberté !
Chantons Davel dont l'âme fière
A conquis l'immortalité
Et dont le cœur eut pour suaire
Le drapeau de la Liberté !

Tout le peuple se joint à lui et s'éloigne aux
sons de la marche du drapeau vaudois.

Demeurés seuls, les vieillards chantent avec
émotion :

Vaudois un nouveau jour se lève...

L'ALPE LIBRE.

La scène représente l'entrée du vallon de
Nant, au-dessus des Plans de Frenières ; à
gauche, la haute paroi de rocher, base du Mu-
veran, qui domine Pont-de-Nant ; à droite, des
chalets ; au fond, le glacier des Martinets et
les Dents de Morcles. Les nains de la monta-
gne, servants, etc., animent seuls la montagne
au lever du rideau. Puis se montrent les pre-
mières fleurettes alpestres, puis d'autres, figu-
rées par des fillettes, ainsi que les fraises des
bois, qui apparaissent ensuite. Rhododen-
drons, draves, gentianes, véroniques, fougè-
res, violettes, edelweiss, fraises et papillons
évoluent en de symboliques rondes. C'est le
prélude de la fête de la mi-été.

Sur une colline apparaît un pâtre, qui s'an-
nonce à la bergère de son cœur par un chant
sonore :

Ohé ho, ohé ho !
Je vois sur l'Alpe voisine
Ohé ho, ohé ho !
Un chalet dans la brume, là-haut...

Le pâtre descend lentement de la colline et
va heurter à la porte d'un chalet. L'alpe s'é-
veille. Les bergers, garçons et filles, sortent
de leurs demeures en se frottant les yeux. Ils
ouvrent aux troupeaux les portes des étables,
puis chargent sur leurs bêtes de somme les
boilles et les chaudrons. Alors retentit le *chant
de la mi-été* :

La lumière blanche
Youch hé !
Du soleil d'été,
Youch hé !
A séché les branches
Nous allons monter
Youch hé !...

Les montagnards dansent la montferrine et
chantent le *Ranz des vaches*, et aux refrains
alpestres se mêlent les accords du *Salut, gla-
ciers sublimes* et du *Il est amis une terre sa-
crée*, entonnés par le Chœur vaudois.

Cette masse chorale chante ensuite un
hymne triomphal qui apporte l'écho de la

révolution française et annonce l'affranchisse-
ment du Pays de Vaud :

Un hymne triomphal résonne dans la plaine
Et l'écho le transmet à notre Alpe seraine
Entendez-vous le coq chanter ?

Au son d'une marche entraînant débou-
chent par le chemin de ronde plusieurs corps
de troupes vaudoises, drapeau en tête. L'en-
thousiasme du peuple se traduit par un chant
d'allégresse :

Il tombe de la joie du ciel
Hourrah ! Voici venir les milices vaudoises
Et notre drapeau vert et blanc !

Davel, Davel, héros vaincu mais immortel,
Il est temps que ton peuple à ton appel réponde...

Sur la montagne apparaît la Confédération
suisse, entourée de jeunes filles représentant
les cantons. Les accents de la *Marche du dra-
peau vaudois* retentissent :

Amis, chantons le jour joyeux
Où nous voyons flotter dans l'air qui vibre
Aux couleurs de la Suisse libre
Le fier drapeau de nos aïeux...

C'est le dénouement de l'œuvre que jouent
2.500 acteurs et figurants et qui va faire tres-
saillir d'aise plus de 50.000 Vaudois, en ces
trois journées de samedi, dimanche et lundi.

Le suprême refuge. — Deux demoiselles
se promenaient, l'autre jour, place Montbe-
non, à Lausanne. Deux messieurs se mirent
à les suivre.

— C'est insupportable ! dit à sa compagne
l'une des jeunes filles, où donc aller pour leur
faire lâcher prise ?

— Chez M. Rossier, officier de l'état civil,
répondit l'amie, ils ne nous suivront pas jus-
que-là.

Le soleil des Alpes. — Un touriste mar-
seillais, qui a passé quinze jours à l'hôtel des
Rochers de Naye, regagne les bords de la Mé-
diterranée et fait part de ses impressions à ses
amis.

— As-tu vu de beaux levers et de beaux cou-
chers de soleil ? lui demande l'un d'eux.

— Si j'en ai vu, troun de l'air ! Le soleil n'a
fait que se lever et se coucher du matin au
soir.

Jô on vâi lé z'effé dé la conférence dé la Haye.

Dein on veladzo dé noutron canton tot n'al-
lâve pas quemin su dai rouletté.

Du qu'on avai trova la tégnessé dé la fenna
aò grand Frèderi dévant lo borné, tsacon sé
tegnai tsi li et n'ion n'osa riré on brin, ka ellia
fenna étai mètehinta quemin la galle.

Ora saidé-vo cein que s'étai passâ ?

Lo grand Frèderi, on bein brav'homme, que
n'avai à sé reprotsi que quauqué torniaulé,
étai on gros bounet dau veladzo. Sa fenna, la
galèsa Marienne, quemin on lai desâi dein lo
temps, l'ai avâi bailli, quoqué mâi du que
l'usson passâ tsi lo pétabosson, onna boue-
betta que s'appelavé Clémentine.

Clémentine l'è oué onna galèsa pernette que
ti lé valet reluquon.

Onna demèinde que l'ai avâi 'na chantaie
pè l'Ecusson, lo valet dau syndico d'on ve-
ladzo vesin étai venu ein vesite tsi s'noncello.
Ci valet, qu'étai dragon, demandé la Clémen-
tine po 'na masourqua et vouaiqué no dou
amouerau partis po lo paï dai remolaie.

Cein alla bin quauqué teimps, et la Marienne
avai dza quemeinci lo trousseau à catson,
quand on bi dzo, on vâi l'amouerau do Clé-
mentine sé promena pé lo veladzo, brè dessu
brè dèso, avoué la felhie à David de la Grand-
zetté, que restâvé ein face de tsi lo grand Fré-

deri. Ci tsancro de dragon avai iu que David avai 'na pllie grocha courtena que lo grand Fréderi et l'avai veri casaque.

L'è po cein que la Marienne et la fenna à David dé la Grandzetta, on dzo que buyavon dai pantet, s'étaï fotu 'na défrepanayé dau diabblio, et ma fâi, la tegnasse de la Marienne restâ pé lè man à la Julie.

Du ci dzo, lo veladzo s'étaï partadzi ein dou camps et cein étaï quemin 'na guierra civi.

Onna demeindze matin, la municipalita avai tenu 'na séance po vaire cein que faillâi fère po tranquillisé lè z'espri.

— Monsu, que fâ on petit vilho, ié lié pé su la *Reiwa* que l'ai avai pé lè z'Allemagne, craio bin que l'è dein lo veladzo de la Haye, n'associachon qu'on lâi desai « ligué po la paix », que cliiau monsu étaï quie po arreindzi toté lè tsecagné de l'univers; no faut vère cein.

— No sein déprâ, que fâ lo syndiquo; no vein nommâ dou délégué po alla tsi cliiau monsu, et po lau fère plliési, du que cein sè trové dein lè z'Allemagne, on lau portera on bi quartai de lard et quauqué kilogs dé chou-croûte po fère on banquet.

Isaac au Sergent et Gabriel, lo députa, avant éta tserdzi dé cliia mechon.

Lo delon dé boun'haôra, noutra délégachon modève po la Haye. Quand l'usson prâi dai beliets à la stachon dè Lozena et bai quartetta à Terminusse, Gabriel fâ :

— Té bourlâ, vouaïque m'n ami Gustave d'Eppesses.

— N'è-te pas Gabriel, que répond Gustave; salut, lai a-te Grand Conset ?

— Na, m'n ami Gustave, no vein dein lè z'Allemagne.

— Bon, bon, no volien tot parâi bâire oquie einseimblie, et vo passera per tsi no, l'è lo pllie coo tsemin.

Après avai bu quoqué botoille dé Dèzaley, ie partant po... Eppesses et lo lendeman matin à trai z'haôre, noutra délégachon, et quauqué z'amis, tsantave adé : « Que dans ces lieux », dévant lo bi bossot que Gustave avai atsetâ à l'Exposechon de Dzeneva.

Vo paudé compta que po 'na rioulé cein a éta 'na rioulé. Mâ, l'è cli pourro Isaac au Sergent qu'a éta la victime de tot cein. L'avai tserdzi on bocan dé travail, s'étaï fotu avau lè z'égra ein saillien dau carnotset, que l'avai lo naz et lè potté quemin n'omelette.

— Lai a pas, que fâ Gustave, no sein dobedzi de lo transporta à l'infirmerie dé Cully et vaire cein que deraï lo maidzo.

— Vo vo z'ein retourneré dein 'na houitanna de dzo, que fâ lo maidzo, quand l'eût guegni Isaac, lo, lendeman. L'a trai coté on bocan eindommadje, lai faut dau repou. Gabriel passa cliiau houit dzo à preindre dai pertsette su lo débarcadèro et fasâi assebin quauqué partia dé cavé, tandu qu'Isaac étaï au lhi. L'avai assebin prépara lo rappô que dévessai fère à la municipalita. Ein sè retorneint la demeindze matin, avoué lo tsemin dé fai, Isaac qu'avai 'na dozanna dé tacon dé sparadra pé su la fri-mousse, qu'on arai de onna ciblie, desai à Gabriel : Tot parai, l'è 'na vergogne de reintro dinse arreindzi; que faut-te dere à noutron syndiquo que vint no tsertsi à la gara. ?

— Laisse-mé pi fère, Isaac, ié tot prévu, ne sâi pas on nianiu.

— Adieu, syndiquo, que fâ Gabriel, ein arre-veint; no z'ein bein iu dau pai, ma tot va bein.

Lo syndiquo que guegnive Isaac on bocan dé travail lai fâ :

— Grand Dieu te possiblie, qu'as-tou fé ?

— L'a risquaie balla, cé pourro Isaac, que repond Gabriel. No z'ein passa pé Sedan po no z'ein retorna, iô on biseaien, qu'étaï resta crotsi pé lè niollé du la guerra de 70 lai è tsesi su la mena et te vâi cliiau ravadzo.

Lo lendeman, qu'étaï on delon, Gabriel fasâi rappô à la Municipalita.

— Cliiau monsu, que desâi, ant décidâ que fallai cliouré peindein houit dzo la fenna au grand Fréderi et çaque à David de la Grandzetta, qu'étaï cause de tot cé grabudzo, dein 'na petita tsambretta pu lau bailli à medzi dau nyon, rappô que cein coppé la parola, et on bidon dé café, pu vaire le résurtat.

— Bravo, que fant lè municipau, l'è bin trova.

On ein clout dan lè dué fenné dein la tsambretta avoué dau nyon et dau café; pu arreindzi vo.

Trai dzo et trai né cein étaï on boucan épouvantablie dein cliia maison, pu aprî, on silence qu'on ara oïu éternua 'na fremi.

Au bet de houit dzo, la municipalita et tot lo veladzo étaï quie po vaire lo résurtat.

Lo syndiquo aovré la porta dè la tsambretta et tot lo mondo restâ clioulâ su piace. Ne lai avai pas mé dé fermé, rein que 'na dozanna dé raté aprî onna dzerrotâre. La Marienne et la Julie s'étaï médje.

Du cé dzo, tot sè bin passâ dein lo veladzo, ein remacheint cliiau monsu dé la ligue po la paix.

E. T.

Jolie réputation.

Coupé dans un journal français :

« Boire comme un Suisse » ne serait pas, comme on se le figure, un simple dicton, mais une indiscutable vérité, s'il faut en juger par l'ingénieuse combinaison adoptée dans certaines villes de la Suisse.

Jusqu'à présent, les piliers de cafés et brasseries se contentaient de commander un « demi », quitte à le renouveler plusieurs fois.

Maintenant, c'est par abonnement et à l'heure que les boissons sont vendues aux consommateurs.

La première heure coûte plus que la seconde, la deuxième plus que la troisième, etc., ainsi de suite jusqu'à la dixième, qui est d'un prix très minime.

On a calculé que le consommateur, si altéré qu'il puisse être, commence vers la dixième heure de ses libations à avoir quelque peu étanché sa soif.

On en est. — Entendu sur les estrades de Beaulieu, hier, vendredi :

— Hé, bonjour, Marienne, vous êtes aussi là ? Moi, je suis venue avec la bouèbe.

— Ah ! c'est ça. Nous, on en est, de ce Festivat. On nous a donné des biets.

— ...!... ??

— Oui, parce qu'on a un cheval qui joue.

Les bottes et le salut de l'âme.

L'intrépide Armée du Salut vient de trouver une façon nouvelle d'évangéliser. Elle se contentait jusqu'ici de parcourir les rues en chantant des cantiques. Mais les gens ne suivaient pas toujours, et les soldats du maréchal Booth étaient ainsi obligés de les catéchiser en quelque sorte à la volée. Le maréchal et la maréchale se sont demandé comment ils pourraient forcer les promeneurs à stationner.

Partant de ce principe que, lorsque le but est louable, aucun sacrifice n'est trop pénible, ils ont obtenu pour leurs soldats le monopole de cirer les bottes des passants. Ils s'installeront au coin des rues et, quand ils vous tiendront par les pieds, vous ne pourrez plus leur échapper. Alors, tandis que le cirer s'emploiera à noircir vos bottes, ses camarades s'occuperont de blanchir votre âme.

Sitôt, en effet, qu'un passant se fait cirer, une escouade de l'armée du Salut entonne des chants autour de lui. La foule s'attroupe

et la propagande s'exerce ainsi utilement. Il sera curieux de voir ce que donnera ce système au Danemark, car pas n'est besoin de dire que ce n'est pas encore chez nous qu'on l'expérimente. Cette nouvelle incarnation du maréchal et de la maréchale a eu lieu à Copenhague, aimable ville qui s'est très volontiers prêtée à l'expérience. Beaucoup de gens se sont fait ainsi cirer. C'est sans doute pour le salut de leur âme, mais c'est peut-être aussi parce que l'opération est gratuite...

A propos d'une scie.

Le *Conteur* n'a pas encore entretenu ses lecteurs de la célèbre tiare de Saitapharnès. Qu'ils se rassurent, nous ne voulons pas commencer. C'est déjà bien assez des autres journaux qui, durant quelques semaines, ont fait la part belle — trop belle même, au gré de certains lecteurs — à cette impayable dispute entre mystificateurs et mystifiés, entre archéologues et fabricants de nouveautés antiques. — Gagnera ! — Gagnera pas !

Somme toute, on ne sait encore qui a gagné. La dernière version semblait vouloir sauver en partie l'honneur des archéologues, légèrement compromis dans cette aventure.

Enfin, que ces messieurs s'arrangent entre eux; le monde, en définitive, n'a cure de ce débat; peu lui importe la tiare de Saitapharnès.

Mais, que les amateurs de bijoux et de curiosités, en général, que les archéologues, en particulier, se tiennent sur leurs gardes, les hommes ont aujourd'hui atteint, en toutes choses, un talent d'imitation qui ne le cède en rien à celui que possèdent leurs soi-disant ancêtres en Darwin.

Ça continue. — Légion, sont les publications auxquelles ont donné lieu nos fêtes du centenaire. En voici quatre encore, qui nous arrivent à l'instant.

C'est d'abord le *Guide officiel*, 50 centimes (Imprimerie G. Bridet) qui contient tous les renseignements désirables. La couverture de ce guide est ornée d'un dessin de E. Fivaz.

C'est ensuite le *Poème du Festival* (Imprimerie Couchoud) prix fr. 1.—, dont la couverture reproduit, en plus petit, le frontispice de la partition dessiné par F. Rouge. C'est enfin deux morceaux pour piano, de Jacques-Dalcroze, *La marche du Drapeau vaudois*, dédiée à M. Louis Bonnard, et *La marche vaudoise*, dédiée à M. Emile Bonjour. Ces trois dernières publications sont éditées par M. W. Sandoz, à Neuchâtel. Encore une série à joindre à la bibliothèque du centenaire.

Là-haut. — Ils s'en vont là-haut, les heureux du monde, que le devoir et les nécessités de la vie ne retiennent pas en ville. Ils s'en vont là-haut, à la montagne, faire provision de santé, de forces, de bonne humeur, toutes choses dont on a si grand besoin pour affronter la dure et pénible campagne d'hiver. A ceux qui vont planter leurs pénates estivales dans le voisinage du Trient, nous recommandons vivement le *Guide de la vallée du Trient*, par Aug. Wagnon (Lausanne, F. Rouge et Cie, éditeurs). La réputation des Guides Wagnon est faite, on n'y saurait rien ajouter. *Autour des Plans, Autour de Salvan* — le guide que nous signalons n'est qu'une réédition revêtue et augmentée de ce dernier — sont dans toutes les mains des fidèles de ces deux régions alpestres, toujours plus fréquentées. Le *Guide de la vallée du Trient* est suivi d'une excellente notice botanique de M. H. Jaccard et d'une carte très claire de la région.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.